Deux auteurs genevois seduisent un editeur parisien

L'ABC'BD

Rencontre avec Pierre Wazem et Tom Tirabosco, artistes du cru dont le dernier livre scelle magistralement la complicite creatrice.

MICHEL RIME

«*La fin du monde* est un conte diluvien comme il y a *Les contes de la lune vague après la pluie* chez Mizoguchi.» Pierre Wazem, le scénariste, enfonce le clou japonais: «En lisant Haruki Murakami, j'ai constaté que ce qui était évident chez lui était latent chez moi. Sa littérature s'inscrit sans limites. Dans un récit du quotidien, il peut placer un homme traversant les murs sans qu'on s'en étonne. On se trouve dans l'ordre du fantastique banal.» Tom Tirabosco précise: «A la différence du fantastique anglo-saxon qui nécessite une mise en bouche avant d'exploser, on se situe ici dans l'immédiateté.» *La fin du monde* pointe au fantastique intimiste.

C'est l'histoire d'une jeune femme en couple, terrassée par les absences du passé. Il lui faudra retourner dans la maison où elle a grandi, alors que son père tutoie le coma à l'hôpital, pour retrouver les traces de l'enfance: la mort de son frère à sa naissance et l'abandon de la mère. C'est cheminant sur la route de cet autrefois qu'elle est happée par les inframondes, guidée par la mort déguisée en vieille dame qui parle aux chats. Et la pluie ne cesse de tomber — magistralement rendue par Tirabosco — et les eaux de monter, d'où le titre.

Un tournant dans le dessin de Tirabosco

«Je l'ai d'abord écrite pour moi, mais très vite, je me suis dit que je ne parviendrais pas à la dessiner et que Tom en serait capable. Je m'appuie sur ses marottes, son univers, ses capacités, et lui fait de même avec les miennes. C'est «une véritable collaboration». Le dessinateur jubile: «Ce livre représente une étape importante, je suis allé vers quelque chose de plus simple, de moins illustratif. J'ai souhaité adopter une nouvelle approche graphique, même si c'est normal qu'on répète ce que l'on a mis en place pendant des années.» Wazem parle d'un dessin plus mature. Et le lecteur s'enthousiasmera de ces ambiances en clair-obscur. Les auteurs se marrent, déclarant adorer faire des BD pour les femmes. Wazem surenchérit: «On aime dédicacer pour des filles rougissantes.»

Cette histoire de résilience, tirée dans un premier temps à 6000 exemplaires et qui, de la ville de Calvin, atteint son paroxysme du côté de Veyrier, a séduit l'éditeur Futuropolis. Les Genevois sont enchantés de l'accueil qu'on leur a fait à Paris: «Ils sont prêts à ce que chaque livre aille dans le format où il doit aller. Qu'il serve le propos plutôt que la collection.»

Les auteurs ont même pu choisir le papier, un bel ivoire. Après la pluie dans *La fin du monde* devrait surgir quelque chose autour de la nuit abordant un autre thème. Mais avant, Wazem en solo, toujours chez Futuro, accouchera d'un *Mars aller-retour*. ■

La couverture de *La fin du monde* ci-dessus, et ci-contre la vieille dame sans faux montre soudainement son vrai visage...

Un duo qui s'est vraiment trouve

Tom Tirabosco a réussi à aller à l'essentiel en épurant sa technique du monotype, ce que Pierre Wazem lui demandait. Il est parvenu à se défaire des effets décoratifs de son dessin, à abandonner le côté «surfleuri» de détails, l'aspect rond et parfois très enjoué de ses images. Dans *La fin du monde*, le trait s'impose avec une légère âpreté qui augmente sa force. C'est direct et l'on nage dans le beau. Bleu comme le chemin intérieur: la bichromie apportant l'unité. Wazem et Tirabosco se sont réellement trouvés sur cette troisième collaboration – après *Week-end avec préméditation* (2000) et *Monroe* (2005). Le scénario parle juste, car il est le chant d'un auteur ayant vécu l'absence maternelle, un thème qui ne le quitte pas. La transposition, avec l'adoption d'un personnage féminin, joue de subtilité. Les entrées magiques, l'utilisation des gardiens de portes chers à Kafka, donnent à cette quête des profondeurs du soi le chemin et le goût de l'aventure. L'ambiance reste aérienne, malgré la peur, et l'humour n'est jamais très loin. Seuls les rapports de couple qui situent l'héroïne dans le quotidien virent au caricatural. Ce livre épouse la grâce du félin tigré. Ce conte de pluie s'achevant au soleil engendre un bonheur rare.

M. RM.

PIERRE ABENSUR

UNE VRAIE PAIRE Pierre Wazem (a g.) et Tom Tirabosco arborant les gants de Mickey.

Tirabosco et Wazem: La fin du monde, 116 p., Futuropolis. Dedicace aujourd'hui chez Papiers Gras a Geneve (1, place de l'Ile), des 15 h. Rebelote a Lausanne le 12 septembre, entre 16 h 30 et 19 h, chez Raspoutine (Marterey 24), qui exposera une serie d'originaux.

Hilary Hahn, jeune violoniste prodige.

L'OSR en forme

CONCERT

La reprise de l'orchestre pour son premier concert de la saison au Victoria Hall, a Geneve, l'a revele dans une forme olympique. Dynamique, soude, souple et d'une clarte sonore etincelante, le Romand a accompagne avec brio la violoniste Hilary Hahn.

Hilary Hahn a brillé dans les deux concertos pour violon qu'elle est venue donner pour la série du Crédit Suisse. Et, dans la *8e Symphonie* de Beethoven, les musiciens n'ont pas lésiné sur les élans virevoltants, un rien désinvoltes, que leur imprimait le chef. Gilbert Varga, dansant plus avec lui-même qu'il ne répondait aux violences de contrastes de la partition, a poussé l'œuvre vers une légèreté toute champêtre, à l'énergie joyeuse. C'est une lecture. Une vision que ne partage pas la surdouée Hilary Hahn, à l'archet sérieux, imperturbable et brillant, mais plus solitaire que solidaire de l'orchestre. Formidable exécutante, dans un parcours parfaitement maîtrisé, la jeune violoniste a toutefois livré peu de lumière et d'inspiration musicale dans un *8e Concerto* de Spohr plutôt monochrome. Quant à celui de Tchaïkovski, d'une impressionnante solidité technique, il n'a décollé que dans le dernier mouvement, et la cadence du 2e, où la pureté a enfin pointé.

SYLVIE BONIER